Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 49 (1920)

Heft: 13

Artikel: Messieurs les Normaliens travaillent

Autor: Loup, Robert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039131

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

4. Le dessin pourrait être développé encore davantage en lui donnant une tendance professionnelle, industrielle, toujours plus marquée.

5. Afin de donner aux élèves le goût des métiers, des conférences, dans ce but, pourraient être faites de temps en temps dans les classes. La visite de certains ateliers, ceux du Technicum particulièrement, est à recommander.

Fribourg, le 22 juillet 1919.

F. Delabays.

Messieurs les Normaliens travaillent

Cinq heures moins cinq minutes, le soir, dans la cour de récréation de l'Ecole normale, sous les ombres tranchantes des marronniers et du clocher monastique.

La tourbe des élèves, docile à l'appel égrillard de la sonnette du surveillant, s'amasse près de la porte de sortie, puis monte, silencieuse, en colonne, à la salle d'étude, comme jadis la solennelle théorie des frocs bénédictins.

Quelques étudiants, les plus anciens, se séparent de leurs camarades et gagnent à nouveau la grande cour où ils se dispersent : ce sont les gas de la quatrième, les « bûcheurs », les vrais Normaliens qui travaillent, aiment et chantent : la vie, n'est-elle point, d'ailleurs, qu'un dur travail, un chant, et un roman aux mélancoliques épisodes.

Deux à deux, ou seuls, ils s'en vont, tête inclinée, livres aux feuilles volantes sous le bras, mains dans les poches, chercher, à l'abri des rayons du soleil de juin, un pan de terrain où, dans la mollesse et l'inactivité de leurs membres allongés, leur esprit puisse se féconder librement en science nouvelle à la lecture des auteurs classiques.

Quelques-uns, n'ignorant pas que le soleil, c'est la vie, se laissent choir sous la chaleur estivale, et, les coudes en terre, la tête dans la paume des mains, se mettent laborieusement à l'étude.

Dans un mois environ, aura lieu l'examen pour l'obtention d'un brevet, et chacun veut hasarder ce premier pas dans la vie avec succès.

On travaille, on dévore la besogne.

L'un d'eux parcourt fiévreusement l'allée des marronniers de ses jambes en O, et exhibe force gestes épileptiques de sa dextre, tandis que sa main gauche ballante soutient un libre ouvert, et que, sous sa chevelure noire et son regard pétillant, roulent et se heurtent les principes et corollaires d'Archimède.

Un autre, cheveux frisés, nez grec, joues et mentons à fossettes prononcées, est assis sur un banc, près de la fontaine, et hume, avec ses buées, la fraîcheur toujours renaissante des axiomes pédagogiques.

Un autre encore, le visage ovale, le teint hâlé, les yeux flous,

la bouche grimaçante, offre, sur le toit du jeu de quilles, ses vertèbres aux rugosités des planches. Le livre ouvert sur le nez, il cherche, sous l'égide de Morphée, la suite ténébreuse des symboles chimiques, et goûte dans un songe au nectar alchimique de l'Olympe.

Plusieurs autres enfin, étendus de ci, de là, ressemblent à des morts qui, dans l'arène, ont succombé à leur « morituri ». Le pied d'un arbre, un gazon plus touffu qu'ailleurs, une planche laissée là par mégarde, un sac perdu par quelque ouvrier, tout sert à nos Normaliens de sofas improvisés, et, quand viennent sept heures, que le soleil, dans ses derniers feux, s'amuse avec les hauts sapins qui dominent les falaises de la Sarine, les gas de la quatrième se redressent, regardent les lueurs qui se cachent et leur grognent : « Pour d'autres que nous, vous brillez plus longtemps ; mais, qu'importe, et chantons tous : Iou, pendi et Iou-penda !... »

Et leurs chants de gaieté arrachent aux rochers et forêts d'alentour des échos étonnés ; puis meurent sous les voûtes séculaires du cloître, comme s'éteignent, avec un filet de fumée, dans un sanctuaire, des cierges qu'on soufflerait l'un après l'autre.

LOUP ROBERT, *instituteur*, *Courtepin.*

PARTIE PRATIQUE

Le nombre 7 : abstraction

1. Introduction et rappel du connu :

a) Comptez le nombre de billes représentées au tableau ; comptez en arrière. — Montrez la 1re, la 3me, la 5me, etc.

b) Comptez le nombre de crayons que vous voyez sur cette table. Combien de billes voyez-vous là ? Combien y a-t-il de crayons ici ?

3. Indication du sujet : Voilà donc un groupe de 7 billes. Si nous en enlevons quelques-unes, le groupe ne comptera plus 7 billes. Nous allons apprendre aujourd'hui à savoir précisément combien il en reste après en avoir ôté 1, 2, 4, etc.

3. Donné concret :

a) Soustraction à l'aide du matériel intuitif. — Enlevez donc 1 bille à ce groupe. Comptez celles qui restent. Donc 7 billes moins 1 bille = combien de billes ? Combien voyez-vous de règles ici ? Prenez-en 3. Combien en voyez-vous encore maintenant ? Donc 7 règles moins 3 règles = 4 règles. (De même, en opérant avec des gommes, des plumes, des boutons, etc.)

b) Soustraction à l'aide des images visuelles. — Je représente au tableau une grappe de 7 raisins. Combien cette grappe compte-t-elle de raisins ? Je suppose que j'en mange un, celui-là. (Je le barre, pour montrer qu'il est mangé.) Combien de raisins compte maintenant cette grappe ? Donc 7 raisins moins 1 raisin = 6 raisins. J'écris cela à côté de la grappe (7 — 1 = 6). (J'opère ensuite sur d'autres groupes d'objets représentés au tableau tels que : feuilles, pommes, crayons, billes, etc.)